

Par où commencer ?

Repartir à la source serait une solution possible.

Rencontre avec le mégalithisme, premier geste sculptural, minimal et générique, de dresser une pierre à la verticale, présent en divers endroits sur la planète, (Europe, Asie, Afrique, Amérique du sud).

Je commence à visiter les sites bretons tels que Carnac, Locmariaquer...

Fascinée par les menhirs, j'examine ces objets mystérieux, à première vue silencieux et opaques.

Comment ces phénomènes, séparés de nous par des milliers d'années, raisonnent encore aujourd'hui, au delà de la prouesse technique visible au premier coup d'œil ?

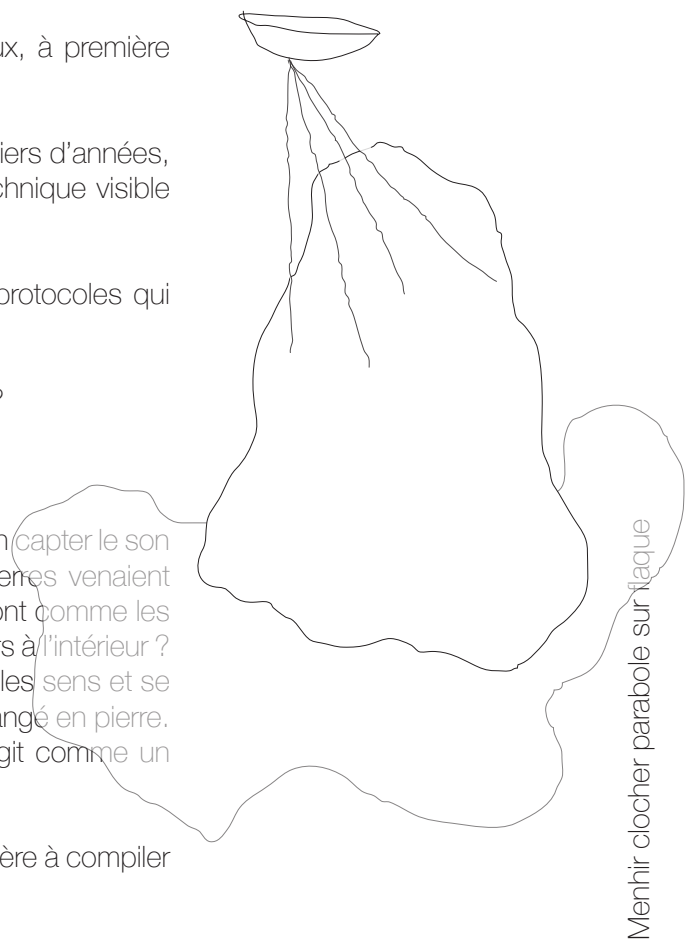
Je commence à mettre en place des expériences, des protocoles qui pourraient m'aider à entrer en contact avec eux.

Comment communiquer avec d'énormes blocs minéraux ?

Plusieurs gestes naissent comme différentes hypothèses :

- Enregistrer leur vibration grâce à des micros piezos pour en capturer le son intérieur. Peut-être que les humains qui érigeaient ces pierres venaient leur parler pour confier leur mémoire, et que les menhirs sont comme les ancêtres des data centers, et les voix de ces êtres, toujours à l'intérieur ?
- Les toucher sans les regarder directement, pour séparer les sens et se dégager de la vue, comme pour éviter d'être soi même changé en pierre.
- Les toucher par le biais d'un écran de téléphone qui agit comme un rétroviseur, séparant deux pans d'espace-temps...

Chacune de ces expériences étaient enregistrées, de manière à compiler une série de vidéos.



Menhir clocher parabolique sur flaque

Parallèlement à ces découvertes advenaient de nouvelles questions sur la dimension scientifique de ces objets et particulièrement leur composition minérale. Les menhirs sont entre autre constitués de quartz, responsable de la piezo électricité : ils vibrent en présence de l'eau. Les menhirs sont placés à l'intersection de deux courants d'eau souterrain ce qui leur donne une capacité vibratoire, et placé en réseau, en ligne ou en cercle, ils permettent de faire circuler l'énergie. Ils sont donc, en plus des premiers gestes sculpturaux, les premières formes de gestion de l'invisible.

Du côté des données historiques, je découvrais les paroles d'Henri Guettard, architecte et druide, spécialiste de Carnac. Selon lui Carnac, constituait la première forme d'ordinateur permettant de calculer et prédire le passage des astres, d'établir un langage entre ciel et terre.



ENTENDRE LES VOIX DU PASSÉES

Toutes ces disciplines, ces paroles, rencontrent l'image dans mes vidéos et ouvrent de nouvelles pistes de travail. Ces strates aux statuts différents s'empilent et se répondent au sein des vidéos pour créer une mosaïque d'hypothèses.

Au fil de mes recherches je découvre que le mégalithisme est répandu sur toute la planète, et qu'il existe trois sites situés entre le Sénégal et la Gambie.

Comment à des époques où les moyens de transports, et de communications tels que nous les connaissons, ou les fantasmons aujourd'hui n'existaient pas, des hommes ont pu reproduire ces mêmes gestes dans une même optique de communication céleste ?

Départ en Ségambie avec pour hypothèse : Internet a toujours existé.

La terre vibre à une fréquence de 7, 83 Hertz. C'est la fréquence de Schumann. Les scientifiques enregistrent des variations à partir de cette base, et un ensemble de pics harmoniques. Les humains ne disposent pas d'un dispositif sensoriel assez fin pour percevoir ces vibrations mais certaines espèces animales, comme les éléphants, le peuvent. Peut-être qu'il y a deux mille ans nos corps étaient plus aptes à les percevoir, et que nous étions capables d'interpréter ces signaux comme des messages ? Ou peut-être que la terre diffuse ses messages que nous recevons de manière inconsciente, en favorisant ainsi l'émergence de gestes identiques en des points différents ?



Au Sénégal, le travail s'intensifie. La recherche devient plus vive et concrète, mais aussi plus ambiguë et complexe, car plusieurs points de vues viennent se confronter : ce que j'ai appris sur internet avant d'arriver, ce que j'apprends au Musée de l'Ifan Théodore Monod, et ce que j'apprends en discutant simplement avec des gens à Dakar (qui connaissent ou non ces sites) et enfin ce que j'apprends avec les gens sur place.

Tout comme en Europe, beaucoup de mystères entourent ces lieux, car on ne possède aucune trace écrite qui pourraient nous expliquer ce que ces peuples ont mis en place. À ce manque d'information s'ajoute la vision exotique construite par les visites des occidentaux sur les sites. Sur Wikipédia on peut lire que les populations locales pratiquent encore des rites animistes autour de ces pierres, mais sur place j'observe un désintérêt pour ces sites : ces pierres ne parlent plus aux gens qui habitent à côté. Ou peut-être qu'on ne veut pas m'en parler à moi ?

Ici je continue la même méthode de captation vidéo de gestes hypothétiques :

- Prendre l'emprunte des pierres avec de la pâte à modeler. Ces pierres en latérite (composées de beaucoup de fer) sont faites de petits sillons. La pâte à modeler molle permet d'entrer plus profondément dans la pierre, et en durcissant d'en fixer la surface.
- Tenter de déchiffrer la forme des pierres Lyre, ces pierres bifides en forme de V, en proposant une lecture analogique, de glissement avec la forme d'une moitié de chromosome. Les pierres Lyres auxquelles on prête un rôle astronomique, seraient peut-être l'incarnation d'un troisième chromosome oublié, d'un être disparue, un troisième sexe stellaire.
- Découverte du bombolong, tambour qui par l'activation de ses vibrations permet de transmettre des messages d'un village à un autre. Il est l'ancêtre du téléphone et son opposé formel, gros rond et creux, quand un smartphone est fin, plat, et un concentré plein, d'une multitude de minéraux rares.

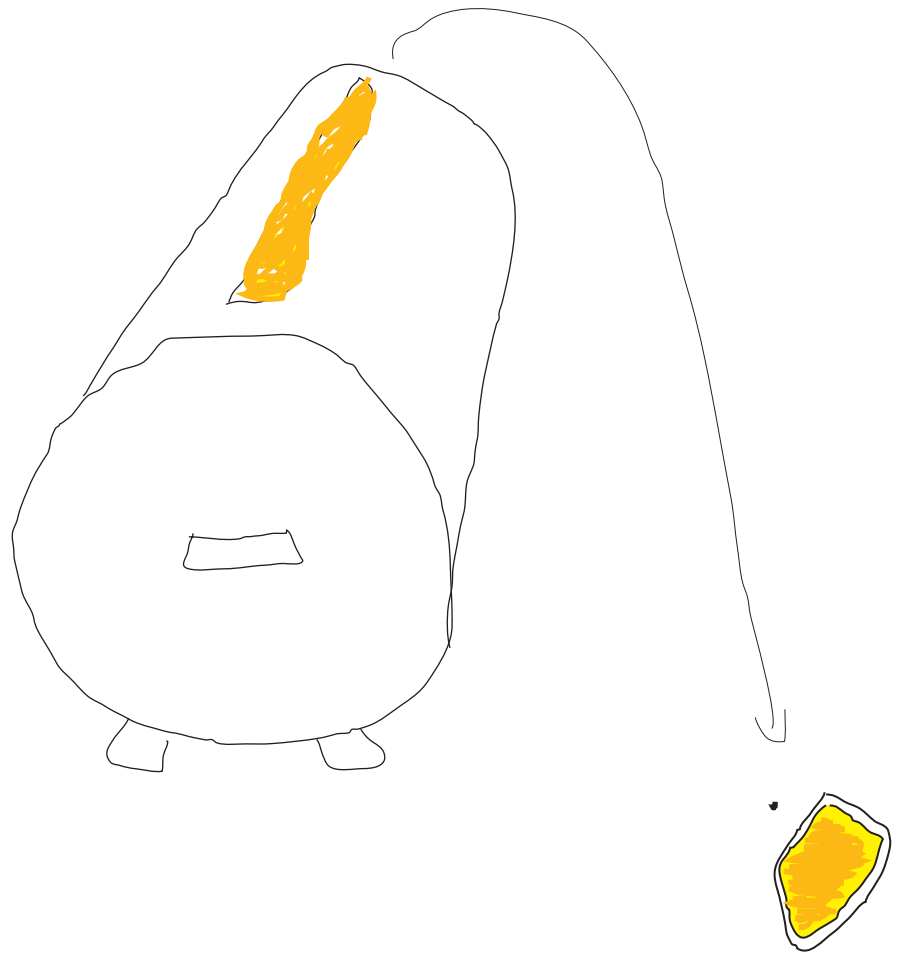
Toutes ces vidéos, poèmes, images, textes, sources historiques, scientifiques, deviennent la matière avec laquelle je vais mettre en espace ces interrogations, et donner lieux à plusieurs installations, où les vidéos ont parfois le statut de films, parfois se retrouvent greffées aux sculptures.

La recherche prend des formes différentes, sur internet, ou à Dakar, où elle s'opère dans la rencontre et la discussion, mais à chaque fois elle fait partie intégrante du projet.

Les sources sont parfois réinjectées telles quelles dans les pièces, mettant en place plusieurs niveaux de lecture.

Sous la Lune, 7,83 hertz est le titre de cette série d'hypothèses, qui dans leur malléabilité me permettent de rebondir et d'élargir les recherches, surtout quand je trouve ce que je n'étais pas venue chercher.

Pour le moment la dernière étape de ce projet qui reste ouvert a été la captation vidéo de la pierre Lyre qui se trouve au musée du Quai Branly. Il existe 25 pierres Lyres au total, dont certaines sont encore sur les sites, une au musée Théodore Monod, une au musée historique de Gorée, et une dernière en prêt au Quai Branly.



En venant filmer cette pierre, j'en ai découvert une autre. Une sphère blanche originaire du Costa-Rica.

Ces pierres ont été taillées à la main entre -200 et 1500 de notre ère, la même tranche temporelle que le mégalithisme au Sénégal, et elles aussi disposées en ligne ...



Grande sphère de pierre (800-1500) provenant de la région du Diquís au Costa Rica. Prêt temporaire du Museo National de Costa Rica au Musée du quai Branly.